

Téléviseurs, ordinateurs, téléphones,
consoles... toujours plus d'écrans et de temps
passé devant. Les ados sont accros. Et les
parents ? Tous ne baissent pas les bras.

À CRAN

FACE AUX ÉCRANS

Pascale Krémer

photos Stéphanie Lacombe pour Le Monde Magazine



SUR LE MONDE.FR

» Chat avec Serge Tisseron
le vendredi 25 février à 14 h30.
Retrouvez les témoignages
apportés par de nombreux parents.



STÉPHANIE LACOMBE / MYOP POUR LE MONDE MAGAZINE

Parents, comment régulez-vous l'usage grandissant des écrans par vos enfants et adolescents ? Très franchement, en lançant cet appel à témoignages sur Le Monde.fr, il y a quelques semaines, on se doutait bien que le sujet vous inspirerait. Vous réunissez deux parents d'ados, de quoi parlent-ils ?...

Ce fut au-delà de nos espérances. En quelques heures, une centaine de réponses. Tonalité d'ensemble ? Les télévisions, ordinateurs, consoles de jeux vidéo, baladeurs MP3, smartphones, tablettes, lecteurs DVD portables... toutes ces petites merveilles numériques vous envahissent, vous submergent, vous épuisent, vous obligent à mener d'incessants combats, à déployer des stratégies alambiquées, bref, à passer pour des affreux aux yeux de vos enfants.

Il y a la mauvaise saison, l'hiver, et le mauvais âge, l'adolescence. Car deux catégories de lecteurs se distinguent. Ceux qui maîtrisent encore. Ils sont parents de jeunes enfants, ont parfois remis le téléviseur au grenier, préférant passer aux petits des DVD à haute plus-value éducative, ils contrôlent scrupuleusement l'usage des consoles de jeux et échappent aux demandes de téléphones portables. Les bienheureux ! Déjà, pourtant, les plus lucides pressentent que les choses risquent de se gâter. « *Quand je vois qu'il n'arrive pas à décrocher sans l'assistance de la baby-sitter, je me dis que ce sera plus dur dans les années à venir...* » Seconde catégorie, les parents d'ados ou de préados. Eux savent. Parfois, ils se présentent d'un lapidaire « *Trois gars de 6, 12, 14 ans, 5 ordinateurs, 3 tamagoshis, 4 iPod* » qui en dit long. Certains concluent d'un « *Bon courage aux nouveaux parents* » qui en dit encore plus long.

Ils nous écrivent, et c'est comme un soulagement. « *Invasion des nouvelles technologies dans nos vies* », « *une vague qui nous emporte tous* », « *bras de fer* », « *gérer les frustrations* », « *Je m'accroche aux branches* », « *série de conflits épuisants pour toute* » ➔

**Ils ont témoigné sur Le Monde.fr
DELPHINE LESCUYER, TROIS ENFANTS,
DONT DEUX GARÇONS DE 12 ET 14 ANS :
« ÉRIGER DES PRINCIPES »**

« Nos principes sont les suivants : pas d'écran plat qui irradie toute la pièce à vivre. Une petite télé, qu'on ne peut pas regarder en mangeant. Ni télévision ni ordinateur le matin. Un ordinateur avec mot de passe, donc avec notre autorisation. Première console à 10 ans, dont ils ne doivent pas abuser sinon elle est confisquée. Le grand nous a harcelés pour un smartphone. Il a été racketté. Ce qui nous a donné l'occasion de débattre des ennuis que ces petits bijoux de technologie peuvent apporter. »

« LE DIMANCHE APRÈS-MIDI, BALADE À VÉLO, L'AÎNÉ PRIE POUR QU'IL PLEUVE. »

MAGALI, 2 ENFANTS, DE 13 ET 6 ANS

la famille », « las de devoir discuter et d'être obligé de sévir », « J'ai résisté longtemps mais j'ai abandonné sauf à devenir un tyran », « Dès qu'ils en sont privés, ils ne savent plus s'occuper, ils ne lisent pas »... « L'atmosphère est devenue pesante. C'est une montagne de contenu numérique qui nous submerge et que nous sommes incapables de contrôler »... « Tous ces écrans déstabilisent la vie de famille et chacun est dans son coin »...

Nos lecteurs ont souvent de l'humour. Celui du désespoir. Catherine, 45 ans, à Marseille, un fils de 14 ans, une fille de 11. « J'édicte des règles. Mais pour l'application, c'est plus laborieux. Moyennant quoi, je passe mon temps à me disputer avec mon fils, à confisquer les écrans, à les cacher. Pendant les vacances, je

bosse et eux, ils sont à la maison. Donc, à moins d'emporter au travail les trois ordi, l'iPhone, la DS, les manettes de la Wii et de la Xbox, le câble de la télé, je crois qu'il n'y a rien à faire. » « C'est devenu une lutte quotidienne, confirme Magali, deux enfants de 13 et 6 ans. C'est bien usant. En fait, soit on limite en s'opposant (donc cris, bouderies), soit on baisse les bras (donc grosse culpabilité). S'ils en avaient la possibilité, ils ne feraient plus que ça. Le dimanche après-midi, balade à vélo, l'aîné prie pour qu'il pleuve. »

TSUNAMI NUMÉRIQUE

En novembre 2010, une note du très sérieux Centre d'analyse stratégique pointait cette crispation. « De plus en plus de parents se plaignent que les jeux vidéo soient devenus des sources de tensions quotidiennes avec leurs enfants : négociations perpétuelles sur les temps de jeu, nervosité exacerbée des enfants, ou encore problèmes de budget – dus aux coûts des logiciels et des supports, mais aussi aux divers achats proposés sur les jeux en ligne avec possibilité de payer



Hyperconnecté.
L'ordinateur,
l'écran qui suscite
le plus de crainte
chez les parents
d'adolescents.

« VOIR LA FAMILLE COMME UN ESPACE PRIVILÉGIÉ OÙ L'ON PEUT CULTIVER SES DIFFÉRENCES. »

SERGE TISSERON, PSYCHIATRE PSYCHANALYSTE

parents grimpe en flèche ces derniers temps. Ils craignent que les enfants ne s'y exposent trop. Qu'ils ne doivent faire face à des commentaires désobligeants. Ils constatent, ou imaginent, que le temps consacré aux devoirs en pâtit. Un comble quand on se souvient que l'ordinateur a massivement pénétré les foyers comme outil espéré de réussite scolaire ! Récemment, une étude Académie de Paris-Assurance maladie a montré qu'un tiers des garçons parisiens (un quart des filles) de troisième se couchait après minuit la veille d'un jour de classe, du fait d'une « consommation abusive d'écrans »...

Qu'importe si les ados d'aujourd'hui excellent dans l'art du « multi-tasking » (recherches sur Internet pour les devoirs + Facebook + SMS + série télé ou clips vidéo...), s'ils ont une capacité de concentration plus réduite mais une plus grande productivité sur les durées courtes. « *Le temps, voilà, beaucoup plus que les*

Ils ont témoigné sur Le Monde.fr

NICOLAS BILDER, 50 ANS, PARIS. DEUX ENFANTS DE 13 ET 14 ANS : « PARLER DES AVANTAGES ET DES PIÈGES »

« Je passe moi-même beaucoup de temps devant mon ordi pour écrire et faire du montage. J'ai un iPad sur lequel je dessine. Mes enfants ont chacun un iPod et un Mac mini pour les jeux. Le temps de jeu et d'écoute a augmenté sans que je puisse toujours le contrôler. En même temps, nous faisons toujours des choses ensemble. Et je trouve utile qu'ils sachent déjà agir dans ce monde qui n'existait pas quand j'avais leur âge et en connaître les avantages et les pièges dont nous n'hésitons pas à parler. Je n'ai pas encore permis les réseaux sociaux mais je le ferai d'ici peu. Les communautés virtuelles ont à minima le mérite de mêler des individus d'origine différente, contrairement aux communautés réelles dont le repli identitaire ronge la République. »



contenus, l'obsession des parents, à cause de la concurrence faite à l'école et aux moments familiaux communs, relève François de Singly, sociologue à l'université Paris-Descartes. L'écran, c'est ce qui fait écran à la relation. Il cristallise cette crainte que les différents membres de la famille vivent dans leur propre génération, leur propre univers culturel. Que le monde commun soit menacé, le groupe familial fractionné, réduit à une coexistence. Et c'est vrai, en dehors de l'école, les enfants sont beaucoup dans leur monde. La famille est finalement un espace assez aimable qui le tolère mieux que l'école. D'où son actuel succès, assez ambigu... »

SEULS, ENSEMBLE

Dès qu'il/elle rentre du collège, du lycée, le/la voilà qui se plante devant son ordi, dans sa chambre, pour discuter sur MSN, alimenter son mur Facebook, reprendre sa partie de jeu en multijoueurs, se plaignent les parents. Il faut l'appeler dix fois pour dîner. Et il/elle n'a alors qu'une hâte : expédier au plus vite le gratin de coquillettes pour y retourner. Chacun dans sa bulle, on ne se parle plus. Seuls, ensemble. Mais le silence ne date pas d'hier, tempère Stéphane Hugon. « *La télévision a progressivement cannibalisé l'espace de parole. À la fin des années 1980, sont apparues les chaînes de niche, et la tribalisation, chacun regardant la télé qui lui ressemble, ce qui a correspondu à l'éclatement des familles, et transformé le milieu familial en une suite de micropublics qui ne se parlent plus. Internet n'a fait qu'amplifier ce mouvement.* » Bref, les écrans atomisent la famille ? « *Ils révèlent plutôt des dynamiques déjà existantes, précise Laurence Le Douarin, sociologue à l'université Lille-III. Ils montrent la difficulté d'articuler le souci de soi et le souci des autres en famille. Le Je-Nous. Cette tension, dans la façon dont vit la famille contemporaine.* »

Internet a un immense mérite pour les ados, un gros défaut pour leurs parents : favoriser l'omniprésence du réseau social des enfants à la maison. SMS, MSN, Facebook (55 % des 11-13 ans ont un compte Facebook, 75 % des 13-17 ans. La Voix de l'enfant, décembre 2010)... Cette possibilité de communiquer avec les copains, chez soi, à tout moment, sans aucune visibilité extérieure, a profondément modifié les relations familiales, selon la sociologue, directrice de recherches au CNRS, Dominique Pasquier : « *L'emprise de la sociabilité horizontale est bien plus forte qu'auparavant. Le monde clos de la famille n'existe plus. L'influence des pairs s'accroît, tandis que décline la transmission, l'influence parentale sur les goûts culturels des enfants.* »

Sérieuse mise en concurrence des valeurs familiales. Mais qui elle non plus ne date pas d'hier. Tour à tour, diverses « éducations parallèles » (la rue, le cinéma, la BD, la télévision...) ont été décriées par des parents anxieux de voir leur autorité s'affaiblir.

« VOIR LA FAMILLE COMME UN ESPACE PRIVILÉGIÉ OÙ L'ON PEUT CULTIVER SES DIFFÉRENCES. »

SERGE TISSERON, PSYCHIATRE PSYCHANALYSTE

parents grimpe en flèche ces derniers temps. Ils craignent que les enfants ne s'y exposent trop. Qu'ils ne doivent faire face à des commentaires désobligeants. Ils constatent, ou imaginent, que le temps consacré aux devoirs en pâtit. Un comble quand on se souvient que l'ordinateur a massivement pénétré les foyers comme outil espéré de réussite scolaire ! Récemment, une étude Académie de Paris-Assurance maladie a montré qu'un tiers des garçons parisiens (un quart des filles) de troisième se couchait après minuit la veille d'un jour de classe, du fait d'une « consommation abusive d'écrans »...

Qu'importe si les ados d'aujourd'hui excellent dans l'art du « multi-tasking » (recherches sur Internet pour les devoirs + Facebook + SMS + série télé ou clips vidéo...), s'ils ont une capacité de concentration plus réduite mais une plus grande productivité sur les durées courtes. « *Le temps, voilà, beaucoup plus que les*

Ils ont témoigné sur Le Monde.fr

NICOLAS BILDER, 50 ANS, PARIS. DEUX ENFANTS DE 13 ET 14 ANS : « PARLER DES AVANTAGES ET DES PIÈGES »

« Je passe moi-même beaucoup de temps devant mon ordi pour écrire et faire du montage. J'ai un iPad sur lequel je dessine. Mes enfants ont chacun un iPod et un Mac mini pour les jeux. Le temps de jeu et d'écoute a augmenté sans que je puisse toujours le contrôler. En même temps, nous faisons toujours des choses ensemble. Et je trouve utile qu'ils sachent déjà agir dans ce monde qui n'existait pas quand j'avais leur âge et en connaître les avantages et les pièges dont nous n'hésitons pas à parler. Je n'ai pas encore permis les réseaux sociaux mais je le ferai d'ici peu. Les communautés virtuelles ont à minima le mérite de mêler des individus d'origine différente, contrairement aux communautés réelles dont le repli identitaire ronge la République. »



contenus, l'obsession des parents, à cause de la concurrence faite à l'école et aux moments familiaux communs, relève François de Singly, sociologue à l'université Paris-Descartes. L'écran, c'est ce qui fait écran à la relation. Il cristallise cette crainte que les différents membres de la famille vivent dans leur propre génération, leur propre univers culturel. Que le monde commun soit menacé, le groupe familial fractionné, réduit à une coexistence. Et c'est vrai, en dehors de l'école, les enfants sont beaucoup dans leur monde. La famille est finalement un espace assez aimable qui le tolère mieux que l'école. D'où son actuel succès, assez ambigu... »

SEULS, ENSEMBLE

Dès qu'il/elle rentre du collège, du lycée, le/la voilà qui se plante devant son ordi, dans sa chambre, pour discuter sur MSN, alimenter son mur Facebook, reprendre sa partie de jeu en multijoueurs, se plaignent les parents. Il faut l'appeler dix fois pour dîner. Et il/elle n'a alors qu'une hâte : expédier au plus vite le gratin de coquillettes pour y retourner. Chacun dans sa bulle, on ne se parle plus. Seuls, ensemble. Mais le silence ne date pas d'hier, tempère Stéphane Hugon. « *La télévision a progressivement cannibalisé l'espace de parole. À la fin des années 1980, sont apparues les chaînes de niche, et la tribalisation, chacun regardant la télé qui lui ressemble, ce qui a correspondu à l'éclatement des familles, et transformé le milieu familial en une suite de micropublics qui ne se parlent plus. Internet n'a fait qu'amplifier ce mouvement.* » Bref, les écrans atomisent la famille ? « *Ils révèlent plutôt des dynamiques déjà existantes,* précise Laurence Le Douarin, sociologue à l'université Lille-III. *Ils montrent la difficulté d'articuler le souci de soi et le souci des autres en famille. Le Je-Nous. Cette tension, dans la façon dont vit la famille contemporaine.* »

Internet a un immense mérite pour les ados, un gros défaut pour leurs parents : favoriser l'omniprésence du réseau social des enfants à la maison. SMS, MSN, Facebook (55 % des 11-13 ans ont un compte Facebook, 75 % des 13-17 ans. La Voix de l'enfant, décembre 2010)... Cette possibilité de communiquer avec les copains, chez soi, à tout moment, sans aucune visibilité extérieure, a profondément modifié les relations familiales, selon la sociologue, directrice de recherches au CNRS, Dominique Pasquier : « *L'emprise de la sociabilité horizontale est bien plus forte qu'auparavant. Le monde clos de la famille n'existe plus. L'influence des pairs s'accroît, tandis que décline la transmission, l'influence parentale sur les goûts culturels des enfants.* »

Sérieuse mise en concurrence des valeurs familiales. Mais qui elle non plus ne date pas d'hier. Tour à tour, diverses « éducations parallèles » (la rue, le cinéma, la BD, la télévision...) ont été décriées par des parents anxieux de voir leur autorité s'affaiblir.



Ils ont témoigné sur [Le Monde.fr](http://LeMonde.fr)

CÉCILE GROS, TROIS ENFANTS DE 6, 12 ET 14 ANS : « CONTRÔLER LE TEMPS PASSÉ DEVANT LES ÉCRANS »

« Le débat se rouvre périodiquement à la maison ou entre amis, certains prétendent que les enfants sont capables de s'arrêter d'eux-mêmes si on les laisse libres suffisamment longtemps. Je ne le crois pas. Donc, système en place pour trois garçons : chacun dispose d'un seul jour de la semaine avec 1 h 30-2 heures d'ordi, à horaire fixe. Le mercredi, 1 h 30 en commun (jeux en réseau). Le week-end, 1 h 30 à placer librement en fonction des activités. Le temps passé est contrôlé grâce à un logiciel de capture d'écran périodique. Un ou deux films par semaine, le soir en famille. Ce n'est pas évident de tenir bon, mais ce qui nous aide, je pense, c'est la routine de l'organisation. »

La différence, aujourd'hui, c'est que le phénomène est massif. Aux yeux du psychiatre, psychanalyste, Serge Tisseron, ces écrans sont des « accélérateurs de particularismes » : « Chacun peut cultiver ses centres d'intérêt personnels au détriment de ce qu'on peut partager des intérêts des autres. La famille se trouve confrontée à la multiplicité des familles virtuelles. Le soir, on retrouve ses parents, ses frères et sœurs, mais aussi sa communauté de joueurs en réseau, de fans de hard-rock... Sur Facebook, les amis les plus proches s'appellent d'ailleurs "famille". La communauté des gens qui vivent sous le même toit n'est plus forcément une communauté d'échanges privilégiés. On peut s'en choisir une autre. »

Voilà bien, selon lui, le grand défi que doit relever la famille en ce début de XXI^e siècle. « Passer de l'idéologie de la ressemblance à celle de la différence. Ce n'est plus une structure de transmission de valeurs,

les enfants vont piocher leurs valeurs sur Internet, où ils ont accès à une multiplicité de cultures. C'est un lieu où l'on peut entrer en débat sur ces valeurs, apprendre le respect de l'autre. Un espace privilégié où l'on peut cultiver ses différences et en parler sans que les liens soient menacés. Cela lui redonne donc un rôle extrêmement important ! Les relations parents-enfants deviennent réciproques. Et les rapports d'autorité évoluent. À l'intérieur de la famille, l'autorité n'est plus conférée par un statut, selon des stéréotypes sociaux, mais elle se répartit selon les domaines de compétence. »

SOLUTIONS MAISON

Parents, rassurez-vous donc. Et cessez de céder à cette sorte de « panique morale sur l'isolement, la désocialisation », supplie Laurence Le Douarin. « Les périodes de dissociation, où la famille semble se désagréger, où chacun cultive son territoire » ➔

À CRAN FACE AUX ÉCRANS

informatique, sont souvent suivies, dans une sorte d'alternance, de périodes d'association, où la tribu se réunit pour regarder un film ou les photos des dernières vacances, pour découvrir ensemble des sites Internet, des logiciels, des jeux... »

Oui, oui, les écrans créent aussi de la cohésion familiale, s'avèrent propices aux échanges. Aux petits SMS sympathiques, dans la journée, entre mobiles parentaux et filiaux. Aux défis entre générations à la Wii. Aux activités culturelles partagées autour de la culture numérique (logiciels de création musicale, de retouche photographique, films en streaming...). Au resserrement des liens avec la famille

éloignée, via Skype notamment, qui permet de se voir en se téléphonant. A une nouvelle complicité entre grands-parents, désormais très équipés, et petits-enfants. Qui vont souvent chercher l'asile informatique chez eux pour déroger aux interdits. Car les parents, dans leur quasi-totalité, ont désormais perçu la nécessité de réguler l'usage des écrans (99 % d'entre eux déclarent utiliser au moins un moyen de contrôle, selon l'Observatoire Gulli). Même si la tâche est ardue.

Un marin qui écope dans une barque à fond percé. Voilà l'image qui nous est venue à l'esprit en lisant vos courriels adressés au Monde.fr. Les familles tâ-

Ils ont témoigné sur [Le Monde.fr](http://LeMonde.fr)

CHRISTOPHE PÉPIN, 42 ANS, SÈVRES : « APPRENDRE À MOBILISER LES OUTILS DE CONTRÔLE »

« La meilleure technique est de créer un compte utilisateur par enfant sur les ordi, avec limitation des sites Web visitables, et surtout limitation à 30 minutes par jour et 2 heures le week-end. Au-delà de la confiance et de l'écoute, il faut apprendre à mobiliser les outils de contrôle, d'où l'importance de lire les modes d'emploi des appareils (ce que peu de gens font finalement). La confiance accordée aux enfants pour s'autoréguler a toujours ses limites. Les enfants contournent les interdits chez les copains et copines, il faut donc être à l'écoute des noms de sites et de jeux qu'ils évoquent pour détecter ces combines. »



tonnent, improvisent, la solution maison trouvée un jour doit être repensée le lendemain. Les enfants grandissent, leur dextérité à casser les codes d'accès aussi... Le plus souvent il est question, dans vos propos, de limiter le temps d'usage : pas de télé ni d'ordi le matin, ni après le dîner. Consoles sous clé jusqu'après les devoirs. Pas de téléphone portable à table ni dans la chambre – certains parents installent une boîte où ils doivent être déposés le soir. Ordinateurs « bridés » grâce à des logiciels qui restreignent la durée d'utilisation, ou ne les rendent utilisables qu'à certaines heures. Même les écrans plasma, apprend-on, ont des codes de verrouillage. D'autres lecteurs, rois de la bricole, nous racontent qu'ils sortent le minuteur de cuisine, installent un coupe-alimentation électrique du PC, ou débranchent l'air de rien la Wi-Fi dans la maison.

La pratique du « crédit temps » ou « temps écrans » que les enfants doivent répartir entre les différents écrans, « *ce qui leur apprend à ne pas gaspiller en regardant n'importe quoi* », semble répandue : une heure par jour, ou deux, mais c'est « *autre chose le week-end* » ou « *quand il fait mauvais...* ». Parfois sont instaurés des « *journées sans écran* », des après-midi « *loisirs à l'ancienne* », avec incursions dans le monde réel, des vacances dans une campagne sans Wi-Fi « *pour resynchroniser toute la famille* ». Catherine, enseignante de 40 ans, a résumé toutes les règles dans une « charte » contresignée par ses enfants. « *Dans la mesure où ils se sont engagés, je n'ai plus à argumenter pour justifier ma position.* »

RITUELS ET TEMPS COMMUNS

Question contenus, tant qu'ils sont petits, vous accompagnez souvent les enfants dans leurs virées Internet, et l'ordinateur trône au beau milieu du salon. Cela ne tient pas longtemps avec les ados (quoiqu'on y revienne souvent l'année du bac...). Pour garder un œil sur les sites visités, la bonne vieille méthode du « J'entre brusquement dans la chambre pour demander le linge sale et je jette un regard furtif sur l'écran » perdure. A l'autre extrême, des parents quasiment aussi *geek* que leurs ados nous avouent manier les historiques de navigation, se brancher sur Facebook pour voir ce qu'ils y font, installer des logiciels de capture d'écrans périodique, ou d'enregistrement de frappe, et même de détection d'effacement de navigation. Étrangement, les limitations en âge stipulées sur les jeux vidéo ou pour l'inscription à Facebook, tout comme les systèmes classiques de contrôle parental, eux, ne sont pas systématiquement utilisés.

« *Seuls 40 % des parents installent un logiciel de contrôle, qui est de toute façon rarement paramétré pour bloquer tous les accès*, note Olivier Gérard. *Donc il faut expliquer. "Tu peux tomber sur des conte-*

« ON OUBLIE LA DIMENSION ÉDUCATIVE AU PROFIT D'UN DISPOSITIF TECHNIQUE. »

OLIVIER GÉRARD, COORDONNATEUR MÉDIAS DE L'UNAF

nus qui te posent question, qui sont perturbants. On est là, n'hésite pas à en parler. » Bref, le discours éducatif classique. La dernière campagne du ministère de la famille, en 2008, sur les dangers de l'Internet et des jeux vidéo, préconisait l'installation des logiciels de contrôle. On oublie la dimension éducative au profit d'un dispositif technique censé régler tous les problèmes. En Allemagne, la même campagne renvoyait à un site de sensibilisation sur la responsabilité parentale en la matière. »

Garder des rituels, des temps communs. Une diversité d'activités de loisirs. Veiller au sommeil. Avertir des dangers, pour la vie privée, des réseaux sociaux. « *Vraiment, es-tu sûre de vouloir montrer cette photo à tes 300 amis ?* » Et s'intéresser, insiste-t-on à l'UNAF. « *Les ados passent tellement de temps sur les outils numériques... Si vous apparaissez comme complètement largués, quelle crédibilité avez-vous pour le reste de votre discours ? Est-ce qu'il n'est pas dépassé lui aussi ?* » Selon le Centre d'analyse stratégique, 67 % des parents ne parlent que « parfois » voire « jamais » des jeux avec leurs ados. « *Ces expériences d'écran sont pourtant souvent très intenses*, ajoute Serge Tisseron. *A table, on questionne davantage les enfants sur le repas du midi à la cantine que sur le jeu vidéo auquel ils ont joué juste avant. C'est une erreur.* »

Ne serait-ce que pour valoriser l'enfant par rapport à ces pratiques numériques, qu'il serait bon de percevoir aussi comme des activités culturelles. « *Est-ce que vous savez à quel jeu joue votre enfant ? Son nom ? Quand on le voit en train de lire un livre, on lui demande ce que c'est. On ne dit pas d'emblée : "Arrête de lire, c'est complètement nul."* Au piano, quand il progresse, on le félicite. Pourquoi est-ce qu'on ne le fait jamais quand il surmonte une situation d'échec dans son jeu ?, interroge Olivier Gérard. *Si le parent a une attitude uniquement négative sur ce que fait l'enfant la moitié de son temps libre, comment créer une relation de confiance et réguler ? L'enfant, par ailleurs, se dévalorisera. Il se dira que ce qu'il fait est nul.* »

A l'École des parents et des éducateurs, on mise sur une meilleure connaissance de l'outil pour améliorer la communication intrafamiliale. Ateliers jeu vidéo pour les parents. « *Une fois aux manettes, ils se rendent compte que c'est fabuleux quand on est dedans, que c'est prenant. Qu'il faut un peu de temps pour enregistrer avant de quitter. Quand on leur demande d'arrêter, ils disent : "Attendez !" comme les ados.* » De quoi décontracter un brin l'atmosphère à la maison. ■

à lire

Le Couple, l'ordinateur, la famille, de Laurence Le Douarin, Ed. Payot, 2007, 249 p., 18,50 €.

Faut-il interdire les écrans aux enfants ?, de Bernard Stiegler et Serge Tisseron, Ed. Mordicus, 2009, 102 p., 9,90 €.

Qui a peur des jeux vidéo ?, de Serge Tisseron, avec Isabelle Gravillon, « Questions de parents », Albin Michel, 2008, 176 p., 13,90 €.

Les Adonnaisants, de François de Singly, Armand Colin, 2006, 395 p., 20 €. Du même auteur : *Comment aider l'enfant à devenir lui-même ?*, Armand Colin, 2009, 160 p., 16,70 €, et *Le Lien familial en crise*, Ed. Rue d'Ulm, 2007, 61 p., 5 €.